

La mémoire des tsiganes honorée

Commémoration

Un dépôt de gerbes s'est déroulé hier devant la plaque posée au cimetière en hommage aux tsiganes victimes du nazisme.

Pendant la Seconde guerre mondiale, près de la moitié de la population tsigane d'Europe a été exterminée.

GARDANNE

Une cérémonie à l'initiative de l'association Amaro Drom (Notre Route) présidée par Véronique Labbe, a réuni hier plusieurs élus devant la plaque commémorative du génocide des tsiganes d'Europe, dans le cimetière de Gardanne. Parmi eux, le conseiller départemental PCF Claude Jorda, a dans son allocution, rappelé que la moitié de la population tsigane d'Europe avait péri par la haine nazie durant la Seconde guerre mondiale, ainsi que 275 000 handicapés et près de 15 000 homosexuels : « tous étaient considérés comme des non-personnes », comme les millions de juifs massacrés et les 77 615 résistants - en grande partie communistes - fusillés ou morts sous la torture ou en déportation. « Au moment où nous sommes confrontés aux guerres, aux nationalismes, aux fanatismes et aux fondamentalistes guerriers de toutes sortes, il est important de ne pas oublier ces pages noires de l'Histoire » poursuit l'élue, « nous devons nous dresser face au négationnisme, à la xénophobie, au racisme, à l'homophobie, et lutter pour la défense des droits humains et de la dignité ». C'est au nom de cette dignité souvent bafouée que Gardanne avait accueilli fin 2012, des familles de Roms installées au puits Z, comme le souligne le maire adjoint Jean-

not Menfi : « même si on a failli perdre les élections, le maire, Roger Mei, a eu raison. Si tout le monde avait suivi son exemple, il y aurait aujourd'hui moins de souffrance... »

Le flambeau de la mémoire ne s'éteint pas

Présent hier, le président du CRIF Marseille-Provence, Bruno Benjamin, s'est dit « inquiet face à la résurgence de cette idéologie identitaire. Soyons vigilants à ce que le travail de mémoire soit perpétré et faisons en sorte d'annihiler, ensemble, cette résurgence. J'en appelle à votre conscience, à votre mémoire et aux générations futures ».

La présidente d'Amaro Drom a quant à elle, livré un discours poignant adressé à son père, Jean, conducteur de train de marchandises en 1941, année où l'humanité perdit pied : « Un jour, alors qu'il rentrait chez lui, ils sont arrivés et l'ont arrêté. Il n'avait pas perçu le bruit de leurs bottes, il avait été dénoncé comme gitan ». Jeté dans un wagon à bestiaux où d'autres personnes sont entassées, il passe 2 années dans des camps dont il parvient à s'enfuir : « A son retour, sa vision de la vie sera totalement différente », témoigne Véronique Labbe, « il se révoltait sur tout et pour tout, il avait d'énormes difficultés à nous parler de ces années d'horreur (...) et refusait de parler de tous ceux qui nous avaient quittés ». En leurs noms, d'autres ont parlé et continuent aujourd'hui, pour que le flambeau de la mémoire ne s'éteigne pas. Depuis des années, l'association gardannaise milite pour la reconnaissance officielle du génocide tsigane. Le combat a été relayé jusqu'à l'Assemblée nationale, où en 2007, Frédéric Dutoit avait déposé avec le groupe des élus Communistes et Républicains, la première proposition de loi pour la reconnaissance du Samudaripen.

S.G.



Parmi les élus présents, le conseiller départemental PCF Claude Jorda a appelé à « ne pas oublier les pages noires de notre Histoire ». PHOTOS.G.